

Mais elle était adossée au mur d'enceinte d'une belle propriété. De ce mur retombaient des branches de jasmin qui, au temps des fleurs, donnaient à Chen une ombre parfumée. Le garçon était heureux. Toute la journée, il conduisait son pousse-pousse dans les rues de la ville.

Un soir, en retournant à sa cabane, Chen eut envie de cueillir un rameau de jasmin pour chasser l'impression de tristesse laissée par son ami. C'est souvent ainsi que commencent les aventures, par une idée inattendue, un petit rien qui vous entraîne au loin. Chen escalada le mur et resta muet d'admiration devant ce qu'il découvrit.

Le soir venu, il allait bavarder un moment avec son ami Wang, le pêcheur au cormoran. Wang se plaignait invariablement que son oiseau vieillissait.
– Il faut que je pêche beaucoup de poissons pour pouvoir m'acheter un autre cormoran. Mais si je n'ai plus de cormoran, comment arriverai-je à pêcher des poissons ?
Problème insoluble. Chen ne trouvait pas de réponse. Wang soupirait.

Chen possédait peu de choses.
D'abord un pousse-pousse en rotin qui était sa vraie richesse, car il lui permettait de gagner de quoi s'acheter un bol de riz et, quelquefois, un petit pâté de viande au gingembre. Puis un grand chapeau qui lui servait aussi de parapluie. Et puis, en haut d'une colline dominant la baie de Hong Kong, une cabane de bambous. Une cabane, c'est beaucoup dire. La maison de Chen était faite de trois planches et d'une brassée de feuillage.

! Lis ce nouvel extrait de l'album.

Il tira son pousse-pousse et se dirigea vers la ville basse. Il allait pensivement quand, passant près de l'entrée de la belle propriété, il s'entendit héler.

Un jeune homme lui faisait signe d'approcher. Il était magnifiquement vêtu d'une robe couleur de soleil sur laquelle s'embrasaient des pivoinés. Surtout, il était très beau, avec un teint clair, une natte brillante et des mains fines qu'il glissa précautionneusement dans ses manches.

Mais qu'il avait l'air frêle ! De loin, on aurait pu le prendre pour un enfant.

« Il est riche et sans doute léger, pensa Chen. Double bonne affaire ! »

– Conduis-moi au port, dit le jeune homme d'une voix douce.

Au port ! Le long des rues qui descendaient à la mer ! Il n'y aurait qu'à se laisser porter par les brancards et à poser le pied de loin en loin pour rebondir toujours plus haut.

« Triple bonne affaire ! pensa Chen. Et je triplerai le prix », se promit-il aussitôt.

Dans sa tête jusque-là insouciant, il faisait maintenant des calculs. Il placerait cet argent à un taux élevé. Il en prêterait une partie à Wang, mais contre un bon intérêt. Et il aurait, lui aussi, des kiosques de porcelaine...

Il était si absorbé dans ses pensées qu'il ne se rendit pas compte de la vitesse que prenait le pousse-pousse. Celui-ci semblait entraîné par un poids énorme, comme si une force irrésistible l'eût attiré.

Chen ne s'en aperçut que trop tard.

Quelle course il fit jusqu'au port !

A grandes enjambées, il dévalait les ruelles en escalier, traversait les carrefours, effleurait à peine le sol.

Derrière lui, ce n'était qu'étals renversés, passants jetés à terre et qui se relevaient en criant. Des gens le poursuivaient, lui lançaient des pierres et des injures.

– Ah ! Le brigand ! Le sacripant !

– Qu'on l'arrête ! Qu'on le fouette !

Il entendait autour de lui un tonnerre qui grandissait, grandissait, et devenait assourdissant.

Il ne voyait que des obstacles qui semblaient accourir vers lui et qu'il pulvérisait.

Et toujours, toujours, le pousse-pousse volait vers la mer,

à tours de roues,

à coups de talons,

à orteils crispés.

Poitrine haletante,

dans les rues descendantes,

Chen s'essoufflait.

Au bout de la dernière rue, un bassin du port s'étendait, calme, profond, sombre, très sombre.

Chen plongea comme en un rêve dans l'eau épaisse, les pieds en avant, et tout le poids du 40 pousse-pousse infernal derrière lui.

Quand il revint à la surface, il vit que seuls le chapeau et le pousse-pousse flottaient. De client point.

Disparu.

Des matelots, au bord du bassin, riaient en se donnant de grandes claques sur les cuisses.

– Vous... vous n'avez pas vu un jeune homme ? demanda Chen.

– Où donc ?

– Ben... dans mon pousse-pousse !

Ils rirent encore plus fort en l'accusant d'avoir bu trop d'alcool de riz.

